

Du Néologisme comme accélérateur de la diachronie

Ivan DARRAULT-HARRIS
Université de Limoges, CERES
ivan@darrault.com

Les sémioticiens, à notre connaissance, n'ont pas consacré de réflexion et de travaux spécifiques à la linguistique diachronique¹ et, plus particulièrement, à la question de la néologie. Le phénomène néologique est le plus souvent limité, réduit à l'apparition, dans une langue, de nouveaux lexèmes, dans la mesure même où de nouveaux morphèmes grammaticaux ne peuvent être proposés, du moins par un locuteur non malade mental : un nouveau lexème verbal, ainsi *alunir*, devra-t-il appartenir au paradigme régulier de la seconde conjugaison. Or l'évolution de toute langue se manifeste à l'évidence, bien au-delà de la survenue de nouvelles unités lexicales, par l'émergence de nouvelles formes syntaxiques (un *paquet cadeau*), voire discursives, qui supposent à la fois une approche intra- et transphrastique.

Les dictionnaires de langue, dont l'organisation traditionnelle repose sur un listing lexical, donnent du néologisme une double et intéressante définition se limitant au lexème :

1. Tout mot de création récente, ou emprunté depuis peu à une autre langue, ou toute acception nouvelle donnée à un mot ou à une expression qui existaient déjà dans la langue.

2. Mot créé par le malade mental par déformation de phonèmes, substitution, etc. (Les *néologismes* renvoient au diagnostic de psychose ou d'aphasie sensorielle.)

Le néologisme apparaît donc comme un nouveau *signifiant*, construit dans une langue donnée (ainsi *courriel* ou *meuf* en français) ou provenant d'une autre langue (les *happy few*, un *V.I.P.*), ou encore comme un nouveau signifié manifesté par un signifiant inchangé (un *virus* peut désigner aujourd'hui un agent perturbateur informatique, un *marronnier* un sujet médiatique récurrent).

Mais le néologisme est aussi désigné comme symptôme de la maladie mentale, ainsi de la schizophrénie, ou d'une affection neurologique comme l'aphasie (cf. nos exemples ci-après). On saisit donc que, très probablement, si les néologismes appartenant à la première source de production peuvent avoir un effet de contribution à l'évolution diachronique de la langue, il va de soi que ceux de la seconde source n'ont quasiment aucune chance d'être intégrés dans la langue d'une communauté.

¹ L'article « Diachronie » du *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* de Greimas et Courtés, insistant sur la sélection par Saussure de la seule dimension synchronique de la langue, privilégie la thèse explicative de Martinet et d'Haudricourt, celle de l'intrusion d'un corps étranger suivie d'un rétablissement de l'équilibre. Original est le rapprochement opéré entre les transformations diachroniques de la langue et celles manifestées dans le déroulement même du discours narratif, « comparable, toutes proportions gardées évidemment, au procès linguistique qu'effectue une communauté linguistique entre deux états de langue. » (p. 98)

Les locuteurs néologisants

Si tout locuteur peut être *a priori* source de néologismes, force est bien de constater que les locuteurs qui parviennent à faire intégrer leurs néologismes dans la langue commune constituent des groupes particuliers et identifiés, soit que la création néologique corresponde à une nécessité (c'est le cas des *scientifiques* ou des *techniciens* qui doivent dénommer un nouveau concept, une découverte, un nouvel objet, une nouvelle pratique, etc.), soit qu'elle mérite d'être diffusée, portée à la connaissance du plus grand nombre (c'est le cas des *journalistes*). Il n'en va pas de même quand les néologismes, voire une production glossolalique, se manifestent spontanément chez un locuteur en état de *transe* (ainsi au cours d'offices de l'Église pentecôtiste) ou en état *pathologique* (schizophrénie, aphasie), soit en prenant part à l'élaboration d'une œuvre originale (c'est le cas de certains *écrivains*).

Passant tout d'abord en revue quelques cas de néologismes empruntés à la création littéraire puis à la pathologie, nous réserverons ensuite une place toute particulière au cas des créations néologiques des adolescents, qui constituent, de l'avis de tous, le groupe de loin le plus productif et qui réussit à faire entrer ses néologismes au cœur du français standard (l'édition annuelle du *Petit Larousse* en témoigne).

La néologie littéraire

La création littéraire regorge d'innombrables exemples de néologismes. Ainsi cette description bien connue d'un combat par Henri Michaux :

Il l'emparouille et l'endosque contre terre
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;
Il le pratèle et le libucque et lui baruffle les ouaillais ;
Il le tocarde et le marmine,
Le manage rape à ri et ripe à ra.
Enfin il l'écorcobalisse.

(*Qui je fus*, 1927)

Centré de manière presque exclusive sur la création de verbes insérés dans des formes syntaxiques orthodoxes, ces néologismes sont restés emprisonnés dans l'œuvre de Michaux, aucun ne parvenant à rejoindre le cœur de la langue française.

Valère Novarina, quant à lui, termine son *Discours aux animaux* (P.O.L., 1987) par 1111 noms d'oiseaux parfaitement néologiques, dont l'auteur nous a fièrement confié qu'ils volaient aussi bien que les vrais. En voici quelques exemples² :

- Le crissant prieux, le crissant pélaulier
- Le spamyre argueux/ le spamyre des forêts
- L'amphrodise ostensée/masquée
- Le grillemitre, la gorgilice

² Ces 1111 néologismes sont disponibles dans Valère Novarina, « Onze cent onze noms d'oiseaux *ne varietur* », (Novarina, 1987, et *Sémiotiques*, 3, 1992, pp. 127-136).

- Le gobeterre, la lifraie
- Le crissebirle, l'hippiandre
- Le glapidrisse, le glapignol

Nous avons tenté de mettre au jour les procédés d'engendrement de ces néologismes³, afin d'en distinguer la genèse de celle qui préside à l'émergence des néologismes produits par les schizophrènes.

C'est une tentative infiniment plus audacieuse que celle de Pierre Guyotat (*Le livre*, Gallimard, 1984), puisque le texte est quasi intégralement néologique, confinant à une manière de glossographie, et ce malgré l'apparition, ici ou là, de mots, voire de syntagmes identifiables :

∞ sōs amauroz' par excès kief, bras conchiassé jusqu' deltoïd' à l'axterpation hors pluss profond trō d' tōt l'îlot Yatchenko l'ukrānniann' qu', evadé dexsaptann' parricid', crân' tondu Quarant' Quatr' femm' UFF qu' desput't aux putāns rast' d' sa creniār' blond' sur preau bagn' d'Anian', detend son deux māt'r'soixant'dexsapt non-homologué sarré culott' fillett' Oradōriann' dentell' carbonesée pōr cancan d' campagn' sōs marronnier limousin ō, menuit, en caban' inachevée fourrée liāv'r' d'ō saut't impubar' guetteurs pubār' FFI, les brad' aux mâchoir' alsaçiann' qu' sōs cils, sōrcils, mōstach' grillées delayés pleurs grimaj' lui seç't à son fanon dilaçéré, son sang parricid' changé sōs lun' equinoxiann' en lait qu' mont' l'Haubsturbahnführer ss tetter jusqu'à dilicul' tōrn' en sang qu'en Ardenn' lui coll' au feldgraü qu'enculée truie ac baisers bouch' à groin pōr prix d' sa vie son goret pōr prix d' çall' d' son vié liachée meroitée soue sans rian r'cracher pōr prix d' sa langu', procès-verbal segné bōrgmastr' poignets leiés, e ced' pōr prix d' sa lebarté, qu'y taill't sapt veuv' wallonn' en casaqu' pōr sapt amant' à la tont', qu' r'prend sōs pans' Porc Royal ac qu' bivacqu' sōs gel en soues ō māntiant son droit d' cuissaj' jusqu' l'été ō sur rast' d' faubourg d'Hambourg,

Le néologisme comme symptôme pathologique

Ce dernier exemple limite fait office de transition avec les productions pathologiques, qu'elles proviennent de patients schizophrènes ou de malades atteints d'aphasie : la discrimination de ces deux types de néologismes est un bon critère de diagnostic différentiel.

Voici un exemple, dû à André Roch-Lecours⁴, de néologisme typiquement rencontré chez les schizophrènes :

« Je fais mon classement des *soudocheries* d'où je viens (...). C'est pestilentiel,

³ Cf. notre article « Comme partout des doubles s'étaient glissés », (Darrault, 1992, pp. 137-148).

⁴ « La Schizophasie et le discours des schizophrènes », (Roch-Lecours, Stip & Tremblay, 1992, p. 13).

vous savez cette *soude*... du duché ou de communale... » On notera que le néologisme « soudocheries » est le produit de la fusion de deux mots non néologiques « soude » et « duché », et que ce procédé de fusion est habituel chez ces psychotiques qui vont quelquefois jusqu'à associer en une sorte de doublon des termes antonymiques : *jour-nuit, ouvre-ferme, chaud-froid, etc.*

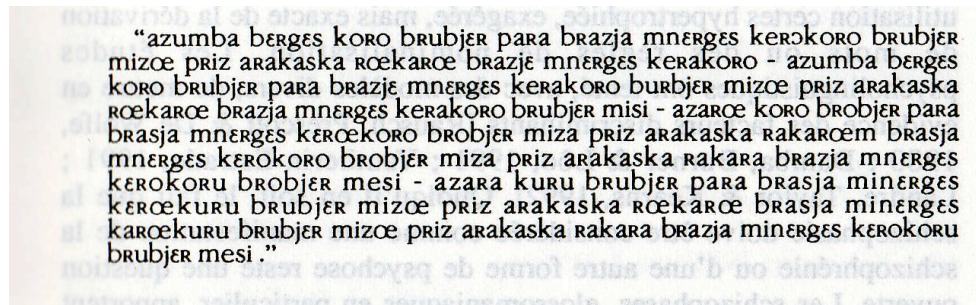
Contrairement aux patients aphasiques, une auto-réflexion métalinguistique peut surgir. Ainsi :

« En perdant la maîtrise de sa classification, en allant dire des grossièretés (...). C'est une espèce de maladie, de *grossomige*. Concernant « grossomige », cette remarque du patient : « Oui. C'est une espèce de bête. Voilà! C'est un terme que j'ai créé, que j'ai fait, comme ça, pour... pour donner une petite base personnelle, privée. Voilà ! »⁵

Pour revenir comparativement au néologisme littéraire, ainsi ce qui est dû à Valère Novarina, notre étude en montre les procédés d'engendrement notablement distincts : notre auteur utilise (très peu consciemment, d'ailleurs) des règles d'engendrement très variées et flexibles tandis que le schizophrène est enfermé dans des procédés d'une grande rigidité. Cela dit, la schizophasie glossolalique peut atteindre la totalité du discours oral⁶, devenu entièrement néologique et ceci même s'il est possible de repérer des phonèmes en nombre réduit qui s'associent selon des suites récurrentes, réglées, délimitant des unités-mots asémantiques (y compris pour le locuteur lui-même) :

Schizophasie glossolalique

Extrait du « second tempérament » d'un patient québécois



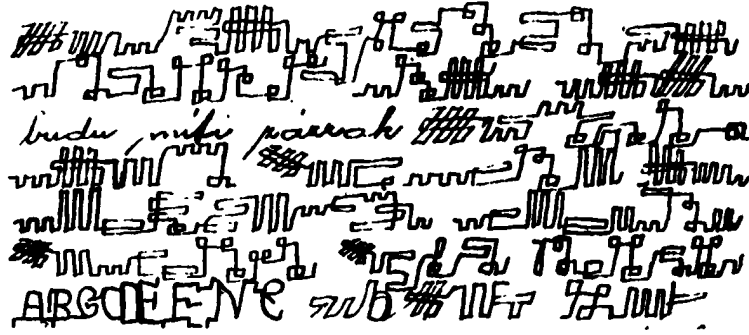
“azumba berges koro brubjer para brazja mnerges kerokoro brubjer mizoe priz arakaska roekarce brazje mnerges kerakoro - azumba berges koro brubjer para brazje mnerges kerakoro burbjjer mizoe priz arakaska roekarce brazja mnerges kerakoro brubjer misi - azarce koro brobjjer para brasja mnerges kerokoro brobjjer miza priz arakaska rakarocem brasja mnerges kerokoro brobjjer miza priz arakaska rakara brazja mnerges kerokuru brobjjer mesi - azara kuru brubjer para brasja minerges kerokuru brubjer mizoe priz arakaska roekarce brasja minerges karokuru brubjer mizoe priz arakaska rakara brazja minerges kerokuru brubjer mesi.”

Un ultime exemple montrera que ces désordres peuvent atteindre aussi l'écriture devenant en l'occurrence glossographique⁷, malgré l'insertion, ininterprétable, de quelques lettres majuscules (ARGCDEENE) :

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, p.17. Ce patient québécois disposait de plusieurs « tempéraments », langues bien distinctes quoique néologiques. Il passait de l'une à l'autre aisément, avertissant ses interlocuteurs qu'il ne pouvait poursuivre en français ou en anglais.

⁷ « La Schizophasie ou l'écriture indocile », (Navet, Lavallée-Huynh & Roch-Lecours, 1982, pp. 61-91).



Mettant un terme à ce détour qui a permis, avec profit, de visiter les néologismes littéraires et pathologiques, nous en venons maintenant à la question des productions néologiques des adolescents qui éprouvent le besoin impérieux d'une création permanente de nouvelles formes langagières. Ce phénomène, s'il revêt des formes distinctes selon les langues et les cultures d'appartenance, est très répandu de par le monde, en tout cas dans les sociétés qui connaissent une période adolescente⁸.

Voici quelques exemples d'énoncés adolescents récents contenant des néologismes, qu'il s'agisse de nouveaux signifiants ou de nouveaux signifiés liés à des signifiants existant dans la langue :

- « Quand t'as un accident, si t'as un aquarium pourave, tu peux avoir la teuté ruinée » (a)
- « Elle ferait n'importe quoi pour un bec, quel thon! » (b)
- « Cette meuf est une gazeuse, ça saute au zen! » (c)
- « C'est un canal+, ce prof, je capte queud » (d)
- « Chouf le chouf, il est caviar ! » (e)
- « J'peux pas l'encadrer ce demtroche ! » (f)
- « C'est qu'un seizeka ce keum ! » (g)
- « La paic citron du bahut, elle est plutôt top. » (h)
- « Les tiags, ça fait jurassique. » (i)

Les nouveaux signifiants sont obtenus :

- par *verlanisation* du signifiant oral (inversion des consonnes et neutralisation de la voyelle en [œ] : femme > *meuf* (c) ; mec > *keum* (g) ; tête > *teuté* ; ou du signifiant écrit, la lettre muette devenant sonore : nez > *zen* (c) ;
- par *aphérèse* (le début du mot est omis) : bonbec (fam. bonbon) > *bec* (b) ; santiags > *tiags* (i) ;
- par *apocope* (la fin du mot est omise) : que dalle (= rien) > *queud*. Par série d'apocopes compactées : démoulé trop chaud (= informe) > *demtroche* (f) ;
- par emprunt à une langue étrangère : *chouf* signifie *regarde* en arabe (e) ;
- par emprunt au langage technique informatique : *seizeka* = 16 Ko, donc petite mémoire donc « débile ! » ;
- par emprunt à l'argot : *pourave* (= pourri, en mauvais état) (a).

⁸ Dans les communautés qui organisent un passage quasi direct de l'enfance à l'adolescence (grâce à un rituel d'initiation), ainsi celles que nous avons étudiées dans le Matto Grosso do Sul brésilien, cette innovation langagière semble ne pas exister. Cf. notre ouvrage (en collab. avec S. Grubits) *Identité et représentation chez les indiens guarani et kadiwéo du Brésil*, Lambert-Lucas, Limoges, 2010.

Les nouveaux signifiés sont le résultat de :

- *métaphores* : casque de moto > *aquarium* (a) ; fille laide > *thon* (b) ; allumeuse > *gazeuse* (c) ; professeur incompréhensible > canal+ (chaîne de TV cryptée) (d) ;
- *métonymies* : femme de ménage > paic citron (produit nettoyant). (h) le pion, le surveillant > le *chouf* (celui qui regarde) ;
- *extension sémantique* : comprendre > *capter* (d) ; supporter > *encadrer* (f) ; très beau, mignon > *caviar* (comme le caviar est un mets très bon, le pion est très beau) : extraction du sème d'intensité transféré sur l'isotopie de la beauté (e) ; (très) vieux > *jurassique* (i) ; blessée > *ruinée* (a).

Ce qui frappe donc, dans ce corpus bien limité, mais que l'on va retrouver à peu près partout si nous recherchons des énoncés d'adolescents, c'est la pluralité des procédés pour produire des néologismes dont la majorité sont de nouveaux signifiés attachés à des signifiants présents dans la langue maternelle de départ. Quand il ne s'agit pas, très étrangement, de très vieux signifiants disparus et exhumés : *tune*⁹ ou *maille*¹⁰ pour *argent*, *faire une salade de museaux* pour *s'embrasser* (expression du XVIII^e siècle).

Avec ces néologismes inventés et répandus par les adolescents à la petite semaine, nous touchons à notre titre, celui qui faisait mention de l'accélération de la diachronie linguistique. Car la durée de vie et d'emploi de ces néologismes est très limitée, rendant la réalisation de dictionnaires des langages adolescents fort difficile. Quand on considère que la sortie d'un lexème de la langue (ainsi *corsage* cédant la place à *chemisier*) a pris bien plus d'un demi-siècle, les adolescents sont responsables d'une accélération vertigineuse de la diachronie linguistique, certaines formes disparaissant au bout de quelques semaines.

Il y a donc lieu de s'interroger sur ce phénomène, son sens et sa fonction à l'adolescence, période qui s'est d'ailleurs considérablement étendue, débutant plus tôt, avec la pré-adolescence (dès dix ans) et se prolongeant jusqu'à 25/26 ans dans le cadre d'un récent néologisme, celui de l'*adulescence*. Si l'adolescent(e) s'implique tant dans la création néologique, il convient d'en rechercher les causes au sein du procès même de double mutation qui caractérise cette période unique de la vie humaine : mutation d'abord corporelle, considérable et incontrôlable par le sujet, mutation également psychique comme l'ont souligné et dénommé les spécialistes de l'adolescence. La puberté continue de désigner la mutation corporelle, et le *pubertaire*¹¹ est réservé à la mutation psychique.

Pour conclure

Et la question sémiotique qui nous a occupé est celle de concevoir théoriquement la relation entre les nouvelles productions signifiantes des adolescents (qui d'ailleurs en se limitent pas au langage) et la double mutation corporelle et psychique.

Succinctement¹², nous appuyant sur Freud, nous faisons l'hypothèse que la mutation corporelle (qui est aussi un deuil, une mutilation, celle du corps infantile) réactive, réveille des fantasmes en attente, établissant avec ces unités psychiques des relations sémiotiques pour réaliser des actes de sémiologie. Ainsi la mutation

⁹ Mot d'argot (XIX^e) désignant une pièce de cinq francs.

¹⁰ La *maille* était la plus petite unité de monnaie au XIV^e siècle, donc non partageable. D'où l'expression : « Avoir maille à partir (= à partager) avec quelqu'un », soit avoir un différend insoluble.

¹¹ C'est le psychiatre Philippe Gutton qui a proposé ce terme (Gutton, 1991).

¹² Pour le développement de cette hypothèse, cf. notre chapitre « Un modèle génératif des comportements et discours adolescents », (Darrault-Harris & Fontanille, 2008, pp. 367-382).

corporelle accélérée du corps adolescent peut-elle être mise en relation signifiante avec la diachronie accélérée de l'invention des langages adolescents. Se profile ici non une relation réductrice de cause à effet, mais une relation de *conversion* sémiotique entre un niveau corporel et un niveau proprement sémiotique, celui de l'invention néologique. Se réaliserait ainsi, chez l'adolescent, le fantasme d'un langage épousant au plus près la transformation du corps et du psychisme, langage sans cesse récréé, sans cesse abandonné comme forme désuète, à renouveler.

Fantasme aussi d'un langage mettant en discours, donnant existence à ce corps en mutation, irrepérable, instable, mutant dans une direction inconnue, langage donnant l'illusion rassurante de la maîtrise. Réussissant magnifiquement là où les autres groupes de locuteurs néologisants ont échoué, faisant entrer au cœur du français standard leurs néologismes (un film a même été titré *Les keufs*), les adolescents transmettent par contagion aux adultes leur relation créative et cinétique au langage, surfant, à la fois naïfs et roués, sur la tentation jeuniste de leurs aînés.

Références bibliographiques

DARRAULT-HARRIS, Ivan, (1992), « Comme partout des doubles s'étaient glissés », *Sémiotiques*, 3, Paris, Didier-Erudition, pp. 137-148.

— (1999), « La Parole adolescente », *Adolescence*, 17, 1, pp. 223-233.

— (2002), « La sémiotique du comportement », in HENAULT, Anne, (éd.), *Questions de sémiotique*, Paris, PUF, pp. 389-425.

— (2008), « Un modèle génératif des comportements et discours adolescents », in DARRAULT-HARRIS, Ivan, & FONTANILLE, Jacques, (éds.), *Les Ages de la vie. Sémiotique de la culture et du temps*, Paris, PUF, pp. 367-382.

DARRAULT-HARRIS, Ivan (en collab. avec KLEIN, J.-P.), (2010, 3^e édition) *Pour une psychiatrie de l'ellipse. Les Aventures du sujet en création*, préface de J. Fontanille, postface de P. Ricœur, PULIM, Limoges.

GREIMAS, A.-J. ET COURTES, J., (1979), *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.

GUTTON, P., (1991), *Le Pubertaire*, Paris, PUF.

GUYOTAT, Pierre, (1984), *Le Livre*, Gallimard, Paris.

NAVET, Michelle, LAVALLEE-HUYNH, Ginette, & ROCH-LECOURS, André, (1982), « La Schizophasie ou l'écriture indocile », *Etudes françaises*, vol. 18, n° 1, pp. 61-91.

NOVARINA, Valère, (1987), *Discours aux animaux*, Paris, P.O.L.

ROCH-LECOURS, André, STIP, Emmanuel, TREMBLAY, Noël, (1992), « La Schizophasie et le discours des schizophrènes », *Sémiotiques*, 3, Paris, Didier-Erudition, pp. 9-22.